

Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha

Chapitre II : En poste au Cameroun

Illustrations // Cam1 : le Cameroun occidental anglophone

Des deux régions administratives anglophones du Cameroun, Ouest et Sud-Ouest, la région Sud-Ouest, que j'allais découvrir au tout début de mon séjour au Cameroun, justifie sa toute première place des illustrations du chapitre II.



Cameroun, région administrative Sud-Ouest : la ligne noire délimite les zones illustrées de la partie orientale, notamment en plaine du Fako et à Barombi-Kang près de Kumba.

Avec un sous-sol volcanique fertile et des ressources touristiques diverses, la zone que j'ai appelé « le Cameroun occidental anglophone », pour la situer, fait donc partie de la région administrative Sud-Ouest qui compte six départements dont deux seulement concerneront mon propos, le département du Fako et celui du Meme.

En agronomie, la zone visitée est renommée pour son thé, ses plantations d'hévéas, ses bananeraies et ses champs d'ananas : témoins bénéfiques d'un savoir-faire et d'une mise en valeur effrénée dans son passé.

Les clichés ci-après veulent illustrer le département du Fako, d'une part avec Buea (prononcez « Bouéa »), son chef-lieu mais qui était, jusqu'en 1919, la capitale du Cameroun alors colonie allemande, et d'autre part avec la ville portuaire de Limbé, ex-Victoria, ex-capitale de toute la partie britannique du Cameroun après sa partition en 1919 et jusqu'en 1961 ; l'ensemble dominé par le mont Cameroun, impressionnant et majestueux, deuxième plus haut sommet d'Afrique (4070 mètres d'altitude). Ces clichés illustrent également cette partie du Cameroun anglophone, le département du Meme, où la station IFCC de recherches de Barombi-Kang, près de Kumba — capitale de la région Sud-Ouest et chef-lieu du département —, en était la vitrine florissante avec ses parcelles de cacaoyers, caféiers, bananiers et théiers.

Ma première découverte concernant le théier, à Tolé entre Ekona et Buea, fut son type très particulier de plantation (avec les termes techniques en italiques), des *buissons*, tous les 0,61 m, alignés selon des *rangs* espacés les uns des autres de 1,22 m. Pour un novice comme moi, des haies basses à la Le Notre, denses, très serrées et à perte de vue laissant apparaître, à leur mi-hauteur, des cueilleuses aux mains butineuses, avides des jeunes pousses, sortes de vendangeuses aux hottes volumineuses arrimées dans le dos. Les infusions de bonne qualité provenaient alors des clones hybrides entre types Assam et Shan Tra Ninh aux bourgeons et premières feuilles *bourrus* c'est-à-dire aussi poilus que possible, comme critères visuels de qualité annonciateur d'un *tip* caractéristique, c'est-à-dire au top des grades les plus élevés — ou plus prosaïquement, *en mâchant le bourgeon, la plus forte astringence qui serre et dessèche la langue et le palais avec rapidité* qui serait aussi un test significatif de qualité. Quant au test de rendement en thé, j'appris qu'il se rapportait plus à une compétitivité entre bougeons actifs et bougeons dormants, les *banji*.

Ma rencontre avec C.B. Foster-Barham, en 1971, renforça réellement mon enchantement à l'égard de cette région anglophone et du théier par surcroît. Agronome britannique, en charge du programme sur l'amélioration du théier à l'IFCC Cameroun, dans cette zone particulièrement favorable à la culture, son flegme très british le rendait à l'évidence parfaitement à l'unisson dans son rôle et son travail. Sous son toit, la journée commençait tôt le matin, puisqu'encore au lit, le « boy », frappant à votre porte en disant « early tea, sir ! », entraînait sans plus attendre et déposait une « cup » fumante sur votre table de nuit. La chose se répétant les jours suivants, la surprise du début allait vite se transformer en attente prometteuse vue le délice du breuvage ainsi offert au réveil. Il y avait ensuite, l'inévitable breakfast au porridge et œufs frits, les toasts et marmelade avant d'entamer les occupations extérieures. Vers 16 h, un repas léger prémonitoire d'un dîner aussi frugal vers 21 h, avec entre les deux, un espace-temps pour nos moments de détente à la fin d'une journée de travail.

En ce qui concerne la station IFCC de Barombi-Kang, j'allais y découvrir des cacaoyers beaucoup plus vigoureux et charpentés que ceux rencontrés en Côte d'Ivoire et même au Cameroun, dans les régions Centre et Sud, et, bien entendu, avec des cabosses d'une taille appropriée, énorme, renforçant la renommée de la station. A côté de ces cacaoyers phénomènes, une multiplicité de programmes d'amélioration concernant caféiers, bananiers et théiers sous la gouvernance attentive et combien conciliante et accueillante de John Awemo, le directeur de la station.



Il Cam 1.01 : ville de Victoria (Limé, depuis 1982) et vue sur le golfe de Guinée où la masse nuageuse signale la présence de l'île de BioKo, l'ex-San Fernando Po (cliché *Presbyterian Bookshops*).



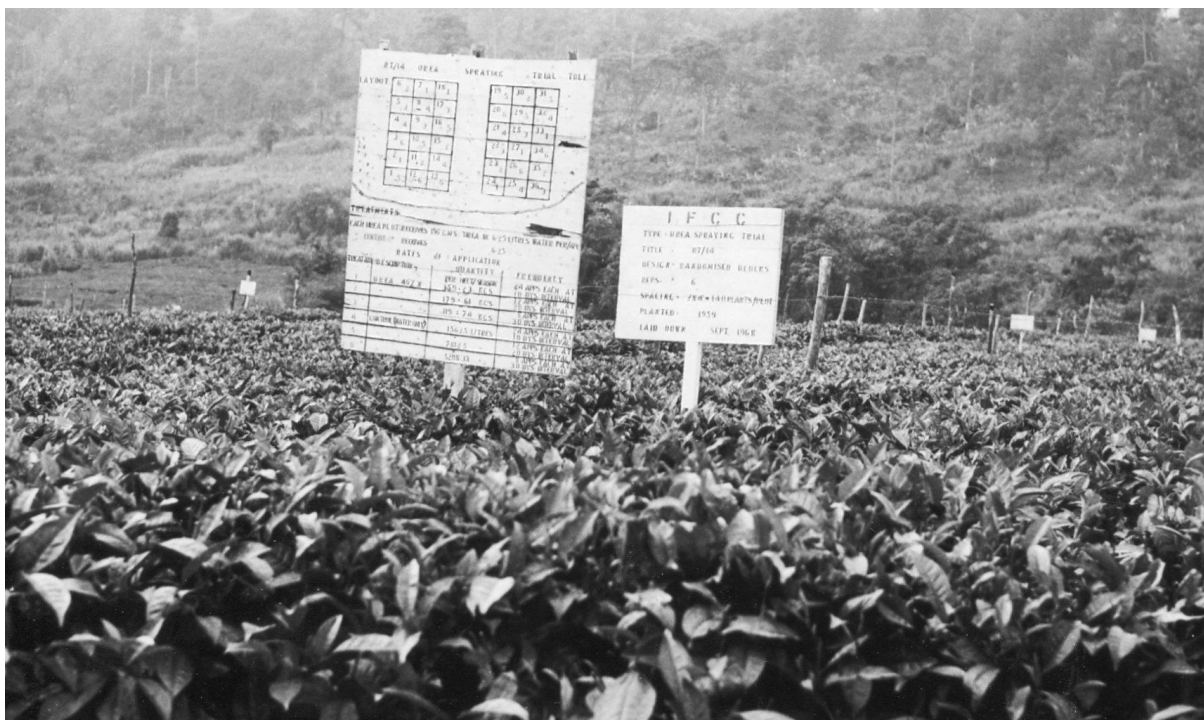
Il Cam 1.02 : rivage de la ville de Limé (l'ex-Victoria) et, à l'arrière-plan, les premiers contreforts du mont Cameroun d'origine volcanique, parfois encore en activité (dernière éruption importante en 2000) (cliché *Presbyterian Bookshops*).



Il Cam 1.03 : Tolé-CDC (Cameroun Development Corporation) (1973), à 870 mètres d'altitude (entre Ekona et Buea, sur le versant Sud-Est du mont Cameroun), avec ses plantations de théiers connus pour leur saveur mais aussi pour être surnommés «early tea», puisque, à peine réveillé, on vous le dépose tout fumant sur votre table de nuit.



Il Cam 1.04 : Tolé/CDC (1973), cueillette des jeunes pousses sur les plants de théier en rang serrés.



II Cam 1.05: station IFCC de Barombi-Kang, près de Kumba (capitale de la région Sud-Ouest et chef-lieu du département du Meme) : parcelle de théiers à environ 200 mètres d'altitude (1973).



II Cam 1.06 : station IFCC de Barombi-Kang (1973), parcelle de caféiers Robusta, avec John Awemo, directeur.



II Cam 1.07 : John Awemo, directeur de la station IFCC de Barombi-Kang, dans une parcelle de bananiers plantains en association avec des cacaoyers (1973).



II Cam 1.08 : zone entre départements de deux régions administratives limitrophes, Sud-Ouest et Littoral (Meme pour la première, chef-lieu Kumba, et Moungo pour la seconde, chef-lieu Nkongsamba), traitement insecticide d'une plantation industrielle de caféiers Robusta en association avec des bananiers plantain (1973).



Cam 1.09 : station de recherches IFCC sur le cacaoyer à Barombi-Kang, « *les cabosses sont tellement grosses et bien fixées au tronc, que l'on peut s'asseoir dessus* », disait Jacques Liabeuf, alors directeur de l'IFCC au Cameroun (1973).



II Cam 1.10 : plaine du département du Fako avec Buea comme chef-lieu (1971).



II Cam 1.11 : plaine du Fako (1971), plantations industrielles d'hévéas parfaitement structurées, témoins d'une mise en valeur intensive, bénéfique pour la région dans son passé.



Il Cam 1.12 : plaine du Fako (1971), champs d'ananas.



Il Cam 1.13 : plaine du Fako (1971), vendeur d'ananas sur le bord de la route.



Il Cam 1.14 : plaine du Fako (1971), manguiers en bordure de route.



Il Cam 1.15 : une des nombreuses églises presbytériennes de la région administrative Sud-Ouest (1971).



Il Cam 1.16 : département du Meme (1971), route entre des bananeraies et, en arrière-plan, la chaîne d'origine volcanique du mont Cameroun.



Il Cam 1.17 : Kumba (1971), paniers et provisions après le marché.



Il Cam 1.18 : et à chacun de nos départs longs courriers (ici en 1975), un spectacle grandiose, celui du sommet du mont Cameroun, majestueux « Char des dieux » à 4070 mètres d'altitude, toujours présent au-dessus des nuages pour nous saluer.